Devant moi, tu as ouvert un passage (Ps 30,9)

(Ps.30 ; 85 ; 106 ; 114 ; **117** ; 123 ; 135)

« Devant moi, tu as ouvert un passage » (Ps 30,9). Y a-t-il meilleur message que celui-là pour conclure l'année jubilaire sur l'espérance et le jubilé de la Pomarède, confrontés que nous sommes à son avenir ? Terminer l'année et entrer dans la nouvelle avec cette perspective ne peut que nous ancrer dans la confiance en l'Amour du Père qui veut notre bonheur, quelles que soient nos impasses et nos incertitudes. Qui n'a pas connu des blocages, des nœuds, des difficultés insurmontables, des épreuves qui sont autant d'impasses dans notre vie suite à un décès, un abandon, un divorce, une maladie grave, la perte de son travail, une mésentente en couple, en famille ou avec des collègues, un viol, des addictions, la malvoyance, la surdité, les aléas du vieillissement, un accident, une mauvaise orientation de vie, un pardon à donner ou à demander, etc. Que d'obstacles infranchissables se dressent sur tous nos parcours de vie à cause de nos limites humaines et des limites de ceux qui nous entourent ! On ne peut pas, par exemple, être un autre, revenir en arrière, changer de caractère ou de sexe, ni rajouter du temps à sa vie. Pas plus que l'on est capable de maîtriser la chute d'un seul de ses cheveux. Comment réagir face à ces situations qui handicapent notre vie, nous font perdre l'enthousiasme et la paix, nous démotivent jusqu'à la dépression sévère voir le désespoir, quand ce n'est pas le doute qui met en danger notre foi, notre relation à Dieu, à l'Église. Comment s'en sortir ? Y a-t-il une issue possible ?

Le Seigneur nous veut heureux. C'est certain. Il nous a créés pour le bonheur. Mais nous avons tant de peine à le croire. Nous avons tant de peine à être heureux au quotidien à cause des situations ou des événements qui contredisent notre aspiration au bonheur, et dont nous sommes les témoins ou les victimes. Nous sommes démunis, impuissants face à ces impasses qui se dressent devant nous et que nous subissons souvent malgré nous. Que faire pour que le désir du Père qui

veut notre bonheur puisse se réaliser **avec nous** ? Une solution existe. Elle se trouve en Jésus. Ne se présente -t-il pas comme « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » ? (Jn 14,6)

À l'école de sa vie, il est possible de trouver une issue à nos impasses. Je vous propose de regarder à travers le Ps. 30 **comment Jésus a affronté l'impasse absolue de l'existence humaine qu'est la mort.** Il l'a fait dans ce cri : « *Père, entre tes mains, je remets mon esprit.* » (Lc 23,46).

« *Père, entre tes mains, je remets mon esprit.* » (Lc 23,46) est sa dernière prière avant d'expirer sur la croix. C'est la réponse de foi qu'il oppose à la douloureuse expérience de la solitude extrême qui est la sienne. Bien qu'il se sente abandonné de tous, même de son Père : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* (Ps 21,1) *?* » (Mt 26,46), Jésus choisit de s'en remettre à lui dans une confiance absolue. En citant ces deux phrases du Ps 30 : « *Père, entre tes mains, je remets mon esprit… et devant moi, tu as ouvert un passage »,* Luc suggère que le Seigneur l'a prié **dans sa totalité**. Autrement dit, une telle prière, à cet instant ultime de sa vie, nous révèle la grande espérance de Jésus, au moment où ses yeux se ferment à la terre. Il sait que son Père ne l'abandonnera pas à la mort. Relisons ensemble ce psaume 30 :

« 02 ***En toi, Seigneur, j'ai mon refuge*** *;*
Garde-moi d'être humilié pour toujours.

Dans ta justice, libère-moi ;
03 Écoute, et viens me délivrer.
Sois le rocher qui m'abrite,
La maison fortifiée qui me sauve

04 ***Ma forteresse et mon roc, c'est toi*** *:*
Pour l'honneur de ton nom, tu me guides et me conduis.
05 Tu m'arraches au filet qu'ils m'ont tendu ;
Oui, c'est toi mon abri.

06 ***En tes mains je remets mon esprit ;***
Tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

Le psalmiste commence par une affirmation forte : *« En toi, j'ai mon refuge* », affirmation équivalente à celle du Psaume 15 : *« Tu es mon Dieu. Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. »* (Ps 15,1) Par ces paroles : « *En toi, j'ai mon refuge »*, le croyant exprime son choix fondamental de Dieu qu'il considère comme la source unique de son bonheur. Comme lui, Jésus vit totalement pour le Père et comme lui, il ose envisager sa mort le cœur en joie : *« Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance :* ***tu ne peux m'abandonner à la mort, ni laisser ton ami voir la corruption.*** *»* (Ps 15,9-10) Dieu seul peut susciter une telle espérance puisqu'il est en même temps « **source et maître** » de la vie. À partir de l'instant où le Père est tout pour lui, Jésus peut s'abandonner sans crainte à la mort. Il sait que le Père a le pouvoir de l'en arracher. Sa confiance en son amour fidèle est indéfectible. Aussi lui demande-t-il d'être délivré et libéré de tout ce qui l'empêche de vivre, de faire sa Volonté.

À la base de la confiance du Christ, il y a donc **un choix,** celui de **mettre le Père au cœur de son existence.** À l'instar des fidèles d'Israël, Jésus considère son Père comme le Dieu unique, le seul sur qui on peut vraiment compter. Il est solide comme le roc et protège le croyant de tout ce qui pourrait porter atteinte à sa vie, même la mort. Le Père est à la fois son Sauveur, son Protecteur, son Guide et le mieux placé pour lui éviter les pièges mortels et l'arracher aux filets qui pourraient l'emprisonner. Le Père est sa forteresse, l'abri qui le protège de tous les dangers, dit le psaume. À ce Dieu si puissant et fidèle, on peut s'abandonner sans réserve, sans craint, parce qu'il ne déçoit pas. Il est fidèle, tendre, miséricordieux et plein d'amour. Il pardonne à qui se reconnaît pécheur. **Cette relation à Dieu Père a fondé l'espérance de Jésus. Elle fonde aujourd'hui la nôtre.** Si Dieu, n'est pas pour nous le Père qu'il est pour Jésus, notre vie est une impasse. Il n'y a que lui qui puise élargir l'espace de notre tente, nous donner

un avenir, ouvrir des passages dans nos impasses et faire de nous des pèlerins de l'espérance qui vont toujours de l'avant, sans regarder en arrière ni se laisser piéger par la culpabilité ou des regrets stériles. Cette espérance comme le soulignait le P. Jacques Turck, (chapelain à Lourdes) fait que, quelles que soient nos impasses **« nous ne sommes pas** (jamais) **dos au mur, mais** (toujours) **face au large. »** À nous de prendre le large !

07 Je hais les adorateurs de faux dieux, et moi, je suis sûr du Seigneur.

Ce verset confirme le choix du psalmiste en faveur de Dieu et le refus absolu des idoles.

08 Ton amour me fait danser de joie :
Tu vois ma misère et tu sais ma détresse.
09 Tu ne m'as pas livré aux mains de l'ennemi ;
Devant moi, tu as ouvert un passage.

La joie caractérise celui qui a choisi de faire de Dieu son ami, son bonheur. Conforté par cet amour, le psalmiste ose exprimer sa détresse, son angoisse. Il sait que Dieu l'entend et répond à son appel. Face à l'impasse qui est la sienne, il **se souvient** de la bonté du Seigneur envers les ancêtres, en particulier lors de ces évènements merveilleux par lesquels il a libéré Israël de ses impasses. Le psaume fait ici allusion à deux événements majeurs de son histoire : la traversée de la Mer Rouge (Ex 14), quand le peuple *quitte l'Égypte*, et la traversée du Jourdain, au moment de *son entrée dans la Terre Promise* (Jos 3,1-17). Ce que Dieu a fait hier pour son peuple, il n'y a aucune raison de ne pas le faire aujourd'hui en faveur de celui qui l'appelle à l'aide. Telle est l'espérance et la foi d'Israël en son Dieu Créateur et Sauveur. Voyons cela de plus près.

Les Égyptiens pourchassent le peuple sur ses arrières tandis que les eaux de la mer lui barrent la route à l'avant. Les Israélites sont pris au piège. Aucune issue n'est

possible. Ils crient vers Dieu et voilà que, par l'intermédiaire de Moïse, le Seigneur assèche la mer. Les Hébreux la traversent à pied sec, tandis que les Égyptiens qui les poursuivent sont engloutis par les eaux qui refluent. Un miracle semblable se produira plus tard au bord du Jourdain quand le peuple de Dieu entre dans la Terre Promise. Au moment où l'eau est à son plus haut niveau et que le fleuve est infranchissable, celui-ci s'arrête de couler en amont afin de permettre aux prêtres et au peuple de le traverser à pied sec. Parmi les nombreux événements de la Bible qui relatent comment Dieu a libéré son peuple de ses ennemis ou des fléaux qui s'abattaient sur lui, ces deux derniers sont les plus exemplaires de la manière dont Dieu ouvre un passage dans nos impasses. Comment s'y prend-il aujourd'hui ? Rarement par un miracle. La plupart du temps, c'est par une rencontre personnelle, une écoute attentive, un événement inattendu ou une Parole de Dieu qui, comme un éclair, bouleverse nos certitudes et s'impose à nous comme un choix de vie, une direction à prendre, une conversion à opérer. Nos ténèbres se changent alors en lumière, nos impasses s'ouvrent sur des possibilités insoupçonnées, des solutions inespérées.

Quel enseignement en tirer ? **Quand on s'appuie sur Dieu, aucune impasse n'est sans issue.** L'Évangile abonde d'exemples montrant tout ce que le Seigneur Jésus peut faire quand on s'abandonne à lui dans la confiance. Que de guérisons et de libérations ! Il fait voir les aveugles, entendre les sourds, marcher les boiteux et les paralysés. Il ramène les morts à la vie, libère les possédés et pardonne aux pécheurs, etc. En effet, s'il a le pouvoir de nous arracher à l'impasse majeure de l'existence humaine qu'est la mort physique, il peut, à plus forte raison, nous libérer de **l'impasse absolue qu'est le péché** qui conduit à la mort éternelle et nous prive du bonheur pour lequel Dieu nous a créés.

Le Père ouvrira toujours un passage à qui se tourne vers lui dans la confiance, quelle que soit son impasse, à condition de reconnaître son impuissance et d'oser crier vers lui sa détresse. Ce n'est pas pour autant qu'il supprimera nos difficultés. Par contre, il nous donnera toujours, et **seulement un jour à la fois**, la force de les traverser « debout » sans sombrer dans le désespoir, la force de les vivre avec courage, foi et persévérance, dans la certitude que le Père est présent avec son amour jusqu'aux moindres détails de notre existence (Mt 6,19-34 et Mt 11,28-30). Ne fuyons pas nos difficultés, ne nous révoltons pas contre elles, mais assumons la réalité de notre vie telle qu'elle se présente à nous, unis au Maître de l'impossible comme Jésus l'a vécu, uni à son Père. Il s'agit pour nous, en priorité, de **dire oui** à ce qui fait **la réalité de notre vie**, oui à nos impasses parce que Dieu les connaît et nous accompagne de son amour et qu'il a le pouvoir de nous en libérer. Sans notre foi, sans notre confiance, le Seigneur ne peut agir en notre faveur. **Notre confiance est la clé** que nous remettons à Dieu pour qu'il puisse ouvrir un passage dans nos impasses. Il nous associe à notre bonheur et ne fait rien sans notre accord. Nos impasses ne sont pas pour lui des obstacles infranchissables, mais des occasions de manifester sa miséricorde et sa puissance de vie (Jn 9 : l'aveugle-né ; Jn 11 : le retour à la vie de Lazare : Lc 7-36 : Marie Madeleine, etc.). Tout, dit Jésus contribue à la gloire de Dieu, y compris nos impasses. Ce qui glorifie le Père n'est pas la souffrance et la mort, mais ce qu'il peut en tirer pour le bonheur de l'homme, quand celui-ci s'abandonne à lui dans la confiance : *« Dieu écrit droit avec des lignes courbes ».* Aussi ne nous étonnons pas que cela passe parfois par des portes qui se ferment ! Il n'y a qu'à relire l'Évangile pour s'en convaincre !

Quand Dieu ouvre un passage, il nous appartient de le franchir avec courage et détermination. Tout ne se résout pas en un claquement de doigts. Il faut encore se mettre en marche vers notre Terre Promise. Cela prend du temps et

de la persévérance. Le passage franchi, tout reste à faire ! Israël n'a-t-il pas mis quarante ans après l'ouverture du passage de la Mer Rouge avant de parvenir à destination ? Et plus de quatre cents ans encore pour prendre possession du pays qui devait être le sien ? L'Histoire Sainte nous apprend que, dans nos impasses, **le Seigneur ouvre toujours un passage vers la vie, pour la vie et pour notre bonheur,** même si notre vie demeure un combat, souvent difficile à livrer. Mais, rassurez-vous, Jésus a choisi de faire route avec nous. *« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau léger. »* (Mt 11,28-30) Si nous acceptons d'unir nos forces à la sienne, nous parviendrons sans encombre là où il nous conduit, vers le Père.

*10 Prends pitié de moi, Seigneur, je suis en détresse. **
La douleur me ronge les yeux, la gorge et les entrailles.
11 Ma vie s'achève dans les larmes, et mes années, dans les souffrances.
Le péché m'a fait perdre mes forces, il me ronge les os.

12 Je suis la risée de mes adversaires et même de mes voisins,
Je fais peur à mes amis. S'ils me voient dans la rue, ils me fuient.

13 On m'ignore comme un mort oublié, comme une chose qu'on jette.

14 J'entends les calomnies de la foule : de tous côtés c'est l'épouvante.
Ils ont tenu conseil contre moi, ils s'accordent pour m'ôter la vie.

Ces versets ne sont-ils pas une description anticipée de la Passion de Jésus (Cf. Ps 21) ? La détresse est immense.

Il est abandonné de tous, moqué, ridiculisé, isolé. Suite à un procès truqué, sa mort est décidée. C'est l'impasse absolue. Au psalmiste comme à Jésus, il ne reste que le recours à Dieu. Pour ce faire, il lui redit sa confiance et le supplie de le délivrer de la méchanceté de ses ennemis.

15 ***Moi, je suis sûr de toi****, Seigneur, je dis : « Tu es mon Dieu » !*
16 ***Mes jours sont dans ta main*** *:*
Délivre-moi des mains hostiles qui s'acharnent.

17 ***Sur ton serviteur, que s'illumine ta face*** *;*
Sauve-moi par ton amour.
18 *Seigneur, garde-moi d'être humilié, moi qui t'appelle.*

Mais qu'ils soient humiliés, les impies ;
Qu'ils entrent dans le silence des morts !
19 *Qu'ils deviennent muets, ces menteurs, **
Car ils parlent contre le juste avec orgueil, insolence et mépris.

Ne pouvant se défendre par lui-même, le psalmiste demande à Dieu de le faire à sa place, c'est-à-dire de rendre ses ennemis inoffensifs et de leur faire subir le sort qu'ils veulent lui infliger. La malédiction est, à l'époque, le moyen habituel que le croyant utilise de se protéger du mal. Bien que Jésus ait fait sien ce psaume, son attitude au cours de la Passion montre, à la différence du psalmiste, qu'il ne s'est pas abandonné à la vengeance ni à la colère. Il a répondu au mal qui lui était fait par le pardon et la miséricorde. Il a transformé les malédictions de ce psaume en bénédiction en faveur de ses tortionnaires : *« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. »* (Lc 23, 34) Ce choix du pardon est le seul capable d'interrompre le cycle infernal de la vengeance et de ramener la paix, en absorbant le mal dans un amour plus fort que la haine.

Ce psaume s'achève sur la louange. Le croyant ne doute pas un seul instant que le Seigneur qui est son refuge, a entendu son cri. Avant même d'être exaucé, il

proclame les merveilles que le Seigneur a faites (ou fera) pour lui.

20 Qu'ils sont grands, tes bienfaits !
Tu les réserves à ceux qui te craignent.
Tu combles, à la face du monde,
Ceux qui ont en toi leur refuge.

21 Tu les caches au plus secret de ta face,
Loin des intrigues des hommes.
Tu leur réserves un lieu sûr,
Loin des langues méchantes.

22 Béni soit le Seigneur :
Son amour a fait pour moi des merveilles dans la ville retranchée.

Sa foi en la protection divine n'a pourtant pas empêché le psalmiste d'être troublé par ce qui lui arrivait, ni d'avoir eu le sentiment d'être tombé en disgrâce devant Dieu. (Cf. Jésus à Gethsémani Mt 26,38 et 27,46-47)

23 Et moi, dans mon trouble, je disais : « Je ne suis plus devant tes yeux. »
Pourtant, tu écoutais ma prière quand je criais vers toi.

Le psaume se conclut par un vibrant appel à la confiance en la fidélité de Dieu :

24 Aimez le Seigneur, vous, ses fidèles : ***le Seigneur veille sur les siens*** *;*
Mais il rétribue avec rigueur qui se montre arrogant.

25 Soyez forts, prenez courage, vous tous qui espérez le Seigneur !

« Heureux les hommes dont tu es la force,
Des chemins s'ouvrent dans le cœur. » (Ps 83,6)

Je vous invite maintenant à faire mémoire des épreuves ou des impasses qui ont marqué votre vie, de les relire sous le regard de Dieu et de voir comment il a été présent à ce que vous viviez, comment il vous a sauvés, quel passage il a ouvert pour que vous puissiez vivre ces situations dans la paix et la joie, malgré la souffrance.

Dans un premier temps, il s'agit (au début de l'Eucharistie) **de *demander pardon*** pour vos réactions négatives, vos peurs, votre manque de confiance en Dieu, vos doutes, etc. Avez-vous reconnu son aide discrète, Sa Présence, dans vos épreuves, ou en avez-vous douté ? Vous êtes-vous tournés vers le Seigneur pour lui demander son aide ou l'avez-vous ignoré ? Vous êtes-vous découragés, révoltés contre Dieu, contre la société ou vos proches, les accusant de votre malheur ? Il s'agit ensuite,

Dans un deuxième temps, de *prendre conscience de vos impasse*s, de ce qui vous manque à vous et autour de vous, pour que la gloire de Dieu se manifeste dans les difficultés que vous vivez au quotidien, pour que vous puissiez les affronter avec espérance, foi, courage et patience, pour que vous ne vous laissez pas écraser par les épreuves. Ce sera l'occasion (au moment de l'offertoire), de *présenter au Seigneur* ***une intention de prière personnelle et universelle.*** Il s'agit enfin,

Dans un troisième temps (après la communion) **de *donner votre témoignage***. Dites simplement, et sans en rajouter, une ou deux merveilles que le Seigneur a faites pour vous, de quelle manière il a ouvert un passage dans des situations qui vous paraissaient impossibles à vivre, comment il a rendu votre vie plus facile, plus sereine et plus généreuse, supportable et même heureuse.

Pour ne pas alourdir la célébration, le plus simple est d'écrire vos interventions. Ce qui en facilitera l'expression et la concision.